

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 4 novembre 1912. Thermomètre de E. Claudel. Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

LES ELECTIONS.

C'est aujourd'hui le grand jour de la consultation nationale; c'est aujourd'hui que le peuple des Etats-Unis va se rendre au scrutin pour exprimer sa volonté, volonté qui décidera de la marche politique du gouvernement dans les quatre années qui vont suivre.

Car le peuple des Etats-Unis est fatigué de la politique du parti républicain, il en a franchement assez et cela se comprend. Depuis près de vingt ans que ce parti détient sans discontinuer le pouvoir fédéral il n'a jamais cherché qu'à favoriser une certaine classe d'individus, au détriment de la grande masse.

Plus de liberté industrielle ou commerciale possible; ils sont possesseurs de tous les capitaux; ils ont la main sur toutes les industries. Que si quelques audacieux tente de monter une entreprise libre, en dehors de leur concours rapace, envahisseur, ils le traquent et le suppriment en le ruinant.

nomique comme dans le monde militaire. La victoire reste toujours aux plus gros bataillons. Seulement ici, ce sont les dollars qui font office de soldats et nous devons ajouter que les défaites économiques sont encore plus désastreuses que les défaites sur les champs de bataille.

Le pays est riche éminent sur tous les tons. Mais il faut s'entendre sur ce chapitre là. Oui il est riche s'il ne s'agit que de quelques grands industriels, de quelques gros capitalistes, de quelques chefs d'immenses entreprises de transport qui se sont rendus maîtres de toute la surface du pays.

En Louisiane les électeurs auront non seulement à se prononcer sur la politique générale de l'Union, à voter pour les candidats de leur choix aux plus hautes fonctions qui puissent être départies à des citoyens des Etats-Unis, à voter pour être plus précis, pour les délégués, qui iront à la Capitale nationale déposer le bulletin présidentiel, mais aussi à nommer les fonctionnaires des administrations municipales et à se prononcer sur un certain nombre d'administrateurs à la Constitution de l'Etat.

C'est donc un double devoir qui s'impose aux électeurs louisianais et ils doivent s'en acquitter de façon que leur conscience reste libre, quel que soit le résultat de l'épreuve. Que chacun de ceux qui ont été assez prévoyants pour ne négliger aucune des formalités sans lesquelles ils ne pourraient exercer leurs droits de citoyens, se rende au lieu de scrutin qui lui est assigné et dépose dans l'urne le bulletin qui est l'expression de sa volonté.

le chauvinisme dans l'art. M. Hans Pfitzner, directeur du Conservatoire de Strasbourg et chef de l'orchestre municipal, aime-t-il ou n'aime-t-il pas la musique française? Telle est la question que l'on se pose actuellement en Alsace.

M. Hans Pfitzner, dans les programmes des dix concerts d'hiver, n'a fait figurer aucune œuvre due à un compositeur français, sinon une petite page de Massenet, empruntée à la "Suite alsacienne." Il invoque à son excuse qu'au cours des dernières années de nombreuses compositions françaises ont été exécutées et qu'il faut le premier à donner en Allemagne, sans coupures, "Roméo et Juliette, de Berlioz. Des virtuoses parisiens ont eu l'occasion de se faire entendre à Strasbourg, entre autres Cortot, Delmas, Lafitte, Risler, Thibaud, etc.

de pour boycotter la musique française. Il est vrai que M. Pfitzner, dans une déclaration qu'il a faite à la "Strassburger Post", s'appuie encore sur d'autres motifs qui remontent à une date plus récente et qui ont promu beaucoup plus que l'abstention déjà lointaine et probablement fortuite des mélomanes alsaciens.

En d'autres termes, M. Hans Pfitzner a cédé à une pression des immigrés. Il s'est laissé entraîner par le vent de chauvinisme qui souffle actuellement en Allemagne et, si quel'un a mêlé la politique à l'art, ce ne sont pas les Strasbourgeois qui protestent contre l'exclusivisme du "Kapellmeister" allemand, mais c'est bien M. Hans Pfitzner qui un patriotisme étroit a fait renoncer à son indépendance artistique.

Le Congrès de l'Heure.

Paris, 20 octobre.

Des savants, venus de tous les points du monde, sont rassemblés à l'Observatoire, où ils vont tenir le Congrès de l'Heure. On a pu croire que leurs doctes travaux avaient pour objet d'établir une mesure du temps commune aux divers peuples et d'imposer à tous une heure universelle, comme quelques-uns ont celle de l'Europe centrale.

Le Congrès de l'Heure. On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

La Vierge et l'Enfant. On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

Le Congrès de l'Heure. On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

de "l'instant imperceptible qui sépare la mise en marche simultanée de deux horloges." On comprend à merveille ce qu'il a voulu dire; mais la science est la science; deux actes simultanés ne peuvent être successifs; il faut peser ses mots quand on s'adresse à des mathématiciens.

En revanche les astronomes, habitués cependant à l'éclat des étoiles, n'auront jamais été éblouis par un feu d'artifice littéraire plus brillant. En moins de cinq minutes, ils ont vu miroiter du latin, du français, de l'Horace, du La Fontaine, du Corneille et du Lamartine. On leur a même donné du Villon qui, par fortune, était de Ron-

PROJECTILES ETRANGES. Beaucoup de désespérés, désireux de mettre fin à leurs jours, se ratent parce qu'ils appliquent le canon du revolver sur leur temple. Le coup tiré à un mètre ou deux de distance fait traverser tout au contraire le crâne comme une motte de beurre.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger. Ces projectiles pourraient cependant, à une distance déterminée, devenir fort dangereux.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

La Vierge et l'Enfant.

On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

La Vierge et l'Enfant. On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

La Vierge et l'Enfant. On sait que le temple de Philae, dans le désert, par le premier barrage établi sur le Nil, est menacé d'une ruine complète par suite de nouvelles entreprises qui vont encore exhausser le niveau du fleuve.

de faire comprendre qu'un Rayon de lumière est classé comme un projectile. Il n'y a pas de projectiles, on a des locuteurs qui s'entendent au-dessus d'eux à gambader une famille, pour enlever dans ce raisonnement.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

THEATRES.

TULANE.

Dimanche soir, au théâtre Tulane, M. Louis Mann et Mlle Emily Ann Wellman faisaient leur début à la Nouvelle-Orléans, dans la pièce qui a eu tant de succès ailleurs, "Elevating a Husband", pièce à la fois comique, dramatique et tragique, composée par Clara Lipman qui jouait ici il y a deux ans et qui était si appréciée.

CRESCENT.

Une belle salle assistait dimanche soir, au théâtre Crescent, au succès de Mlle Beulah Poynter, et à ceux des membres de sa compagnie dans l'intéressante pièce intitulée "A Kentucky Romance" dans laquelle l'amour, le rire, et la romance empoignent les spectateurs du commencement jusqu'à la fin.

ORPHEUM.

Les amateurs de vaudeville ne peuvent qu'être enchantés par le programme donné cette semaine par le théâtre de l'Orpheum. Les "Elliott Savonas" avec leurs cinquante instruments, de musique différentes ont eu un succès sans précédent.

de faire comprendre qu'un Rayon de lumière est classé comme un projectile. Il n'y a pas de projectiles, on a des locuteurs qui s'entendent au-dessus d'eux à gambader une famille, pour enlever dans ce raisonnement.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

On sait que dans les duels, on emploie parfois des balles en cire qui permettent aux combattants placés aux distances normales, de faire feu l'un sur l'autre sans danger.

THEATRES.

TULANE.

Dimanche soir, au théâtre Tulane, M. Louis Mann et Mlle Emily Ann Wellman faisaient leur début à la Nouvelle-Orléans, dans la pièce qui a eu tant de succès ailleurs, "Elevating a Husband", pièce à la fois comique, dramatique et tragique, composée par Clara Lipman qui jouait ici il y a deux ans et qui était si appréciée.

CRESCENT.

Une belle salle assistait dimanche soir, au théâtre Crescent, au succès de Mlle Beulah Poynter, et à ceux des membres de sa compagnie dans l'intéressante pièce intitulée "A Kentucky Romance" dans laquelle l'amour, le rire, et la romance empoignent les spectateurs du commencement jusqu'à la fin.

ORPHEUM.

Les amateurs de vaudeville ne peuvent qu'être enchantés par le programme donné cette semaine par le théâtre de l'Orpheum. Les "Elliott Savonas" avec leurs cinquante instruments, de musique différentes ont eu un succès sans précédent.

OPERA FRANÇAIS.

A la représentation de la "Juive", la matinée de dimanche, le public n'était pas très nombreux, mais ceux qui, malgré les commentaires peu charitables qui avaient été faits au sujet de la soirée d'ouverture, étaient venus quand même assister à la seconde, ont été bien récompensés.

Le soir, M. Tharaud, était en voix, et semblait un peu reposé des fatigues du voyage. Il s'est distingué non seulement dans "O, ma fille chérie" à la fin du premier acte mais surtout dans le quatrième acte, si difficile toujours et si ingrat. Leopold, au contraire, qui avait été applaudi jeudi, souffrait d'un mauvais rhume qui l'a forcé à récuser l'indulgence du public.

Rachel, Mlle Thierry, a reçu les applaudissements de l'assemblée, et, avec M. Tharaud, a contribué au beau succès de la première matinée de la saison.

Dimanche soir, "Les Fétards" avaient attiré la foule et grâce au talent et à l'entrain de Mlle Cortez, M. Joubert, Mme Berthier, toujours bien secondés, la première soirée d'opérette a été un vrai succès.

Le ballet, "Ombre à été très goûté et Mlle Battaggi a dansé un "pas seul" très original et très gracieux qui lui a valu plusieurs rappels et des applaudissements prolongés.

Mlle Charpantier fera son début véritable dans la représentation de Thais ce soir, la Juive n'étant guère un opéra qui permette à la chanteuse légère dramatique de donner la mesure de son talent. Thais est, paraît-il un des meilleurs rôles de Mlle Charpantier, un de ceux dans lesquels elle a invariablement remporté un immense succès.

Son interprétation de l'Étrone de Massenet sera extrêmement intéressante, étant donné qu'elle l'a étudié sous la direction du maître lui-même.

Les costumes de Mlle Charpantier sont réputés comme les plus beaux qui soient portés par aucune cantatrice en France. M. Montano chantera le rôle de l'ascète Athanel, qui ayant racheté Thais s'en prend. Le jeune baryton surprendra sans aucun doute même ses nombreux admirateurs car sa voix acquies une grande puissance et il a fait d'immenses progrès dans son art.

Les autres rôles seront aussi très bien remplis. Jeudi soir "Carmen" sera la pièce attrayante que l'on offrira au public.

Samedi soir le "Trovatore" sera représenté, avec M. Tharaud comme Manrique et Mlle Avelly comme Azucena.

Dimanche en matinée, "Manon", le grand succès de samedi dernier.

Les amateurs de vaudeville ne peuvent qu'être enchantés par le programme donné cette semaine par le théâtre de l'Orpheum. Les "Elliott Savonas" avec leurs cinquante instruments, de musique différentes ont eu un succès sans précédent.

La pièce en un acte, "Between Trains", donnée par les frères Wilson, qui sont sans contredit des comédiens hors ligne, a certainement fait beaucoup de plaisir aux spectateurs.

Adler et Arline, dans "A New Idea", ont été chaleureusement applaudis.

La foule nombreuse qui assistait hier à cette représentation a été en ne peut plus satisfaite, et un succès notable est encore assuré pour cette semaine au théâtre de l'Orpheum.

Non, ce qui s'avancait là, c'était le père personnage qui se tenait debout tout à fait l'heure sous les pires avanies, qu'il reverrait toujours dans cette posture humiliée. Toujours... oh! comment effacer cela? "J'aurais dû plutôt mourir", pensait-il.

"J'aurais dû lui casser ma canne sur la figure..." "Et après, ses larbins pouvaient m'assommer!"

Sa main le serrait, cette canne. En l'ouvragant, il la lançait sur la face insaisissable de son ennemi. "Comme ça!... Tenez!"

Quel regret! quel délice! re-pensait-il. "Bentôt, sa pensée s'affola. Il ne savait plus rien. Avoir-il été frappé? Il n'était plus si certain que non.

La poigne d'Omiroff à son épau... Le misérable!... Et devant cette brute féroce, il avait avoué qu'il connaissait le lien entre eux!... "Francoise... cet homme... Francoise... cet homme... Un égarément saisis Delchamps. A son tour, il ne fat plus lui-même. Au fond de lui, une voix s'éleva: "Tatiane Kachlatska a raison. Ce n'est pas avec les procédés d'un galant homme qu'on doit combattre les loups enragés. Un n'était plus.

Feuilleton

— De — L'ABELLE DE LA N. O.

No. 29. Commencé le 4 octobre 1912.

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR

DEUXIEME PARTIE

L'un contre l'autre

Entre les deux batailles, grande ouverte sur le vestibule, quelques valets parurent, corrects, impeccables, la figure d'acier, malgré l'agitation de leur maigrité.

La coupe roula sur le tapis en sa fronde étouffée. Cette âme de boyard, contem-

poraine de Pierre le Grand, venait tout de même de sentir flotter sur elle, contenant ses farouches et despotiques instincts, le réseau d'or et de diamant, trame d'une civilisation plus subtile.

Hors des murs de cette demeure, où le noble slave se croyait dans le domaine de sa fantaisie brutale, c'était Paris, qui veillait.

Toutefois, parvenant à dominer le geste de démenée, il donna bouillonna qu'avec plus de rage. Alors, aveuglément, éperdu, dans son désir de mieux écraser ce qui l'offensait, ce qui le menaçait, ce qui avait se dresser en face de lui, voici ce que Boris trouva.

— Germain! Victor!... Et toi, Vassili!... Et toi, Séméa, arrives toi!... arrives toi!... Delchamps, le poing crispé sur sa canne, prêt à se défendre avec la dernière énergie contre toute vile atteinte, se demandait s'il ne devrait pas. Quelque chose d'autre que la peur, le dégoût, et l'effroi d'un péril immonde, lui mettaient axé temps une sueur de glace.

Entre les deux batailles, grande ouverte sur le vestibule, quelques valets parurent, corrects, impeccables, la figure d'acier, malgré l'agitation de leur maigrité.

— Venez, mes gaillards, hârit-il sur moi. Monsieur réclame deux témoins. Les laquais des Omiroff, voilà des témoins qui lui feraient honneur. Et ce tournant vers Delchamps: — Eh bien!... Cette provocation patibulaire... Ce soufflet... Alors donc... l'attendre... Un duel... Ah! ah! je je vous prie que je vous vole deux de mes valets de pied pour s'entendre avec vos amis.

Il s'efforçait de rire. Pais braquement, il écarta, — Un soufflet!... à moi!... Un duel, avec un Omiroff!... Tu ne voudrais pas mes garçons? Chez nous, pour ton imprudence, on te ferait fustiger!... Hein? Vassili Séméa, mes petits pigrons, ce que vous cocheries vite, Moscaïer, sous tes verges... Allons! hors d'ici!... Jetez le moi d'hors!... Jetez-le, je vous l'ordonne!... A coupe de botte!

Les domestiques avaient par fois vu le prince hors de lui. Mais jamais encore avant sa retraite. — L'homme, — à tort, d'ailleurs, — qui avait dit, ce matin là, faire place par le somnifère quelques bouteilles d'extra dry, dont il avait commencé de l'usage, dans le coffre de l'automobile et la possibilité de la course l'avait tenté à trop se rafraîchir à jeun.

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!

— Mais il ne s'en b'amaient pas. Quelle rigolade cela leur paraissait! S'en donnerait-on à l'office, en bras de chemise, lorsque avec l'habitude à la française on aurait une bas l'impossibilité de haïr style!